

# La danse en écho du monde

Installée à Promasens, la danseuse et chorégraphe **Fabienne Berger** célèbre ce vendredi les trente ans de sa compagnie. Retour sur un parcours qu'elle a tracé en toute liberté.

ÉRIC BULLIARD

**U**ne sensation de calme absolu. A peine quelques trilles d'oiseaux venus de l'extérieur. A l'intérieur, juste *Gaspard*, le chat, qui va et vient. En s'installant à la campagne, c'est cette sérénité que cherchait Fabienne Berger. Depuis une quinzaine d'années, la danseuse et chorégraphe vit dans cette ancienne ferme de Promasens, avec son compagnon Xavier Munger. «J'ai besoin de vivre dans la nature, dans le silence. Pour me recentrer, retrouver le noyau.»

Des bibliothèques, un fourneau en molasse, des CD, une table avec des livres de Joyce Carol Oates et Henry Bauchau. Des escaliers qui montent vers le studio de danse. «J'aime m'y retrouver pour faire de la recherche. Pour une création, il ne suffit pas de travailler trois mois.» L'espace est magnifique, loin de la grange délabrée qu'a trouvée le couple en s'installant. Aujourd'hui, pas de chauffage, mais une vibration dans l'air, une âme.

Ce vendredi à Nuithonie (dès 18 h 30), la compagnie Fabienne Berger marquera ses trente ans, à sa manière: en créant. «J'ai saisi l'occasion pour proposer des choses nouvelles, au côté d'artistes et de groupes avec qui je n'ai jamais travaillé.»

«Chacun doit faire son chemin: il n'y a qu'une graine par personne, il faut la laisser pousser.»

FABIENNE BERGER

Trente ans, 1985 donc. A l'époque, Fabienne Berger a déjà vécu plusieurs vies. Née à Lausanne, elle a 6 ans quand ses parents l'emmenent en Australie. Quatre ans plus tard, elle revient en Suisse, poursuit sa scolarité et ses cours de danse. Passent les années 1960, puis 1970, avec leurs espoirs de jours meilleurs. La danse attendra.

Fabienne Berger se lance dans des études de science-po, découvre le militantisme et travaille en accord avec ses convictions: «J'ai vraiment pensé mener toute une vie d'ou-



De ses années de militantisme, Fabienne Berger a conservé un regard affûté sur le monde et la société. PHOTOS CHLOÉ LAMBERT

vrrière d'usine.» Un voyage en Chine, en 1978, et la disparition de son père, la poussent à faire le point: elle accepte l'idée que la danse compte «plus que beaucoup de choses. Et j'ai compris qu'on ne changeait pas l'humain par l'économique et le politique. Je n'y croyais plus en ces termes. Mais ce militantisme a marqué mon regard sur le monde et la société.»

## A San Francisco

Chacune de ses créations en garde une trace subtile. Par le mouvement et le corps, elles touchent à des thèmes essentiels et visent au plus profond de l'humain. «Ma dernière création, *Les arbres pleurent-ils aussi?*, s'intéressait à la seule chose à faire aujourd'hui: se préoccuper de notre lien au vivant.»

Quand elle reprend la danse, après huit ans d'absence, c'est pour «porter des propos sur scène». Et créer, vite, en partant outre-Atlantique, là où résonnent de puissantes pulsations: «Les courants dominants de la danse contemporaine se trouvaient alors à New York, autour de Merce Cunningham. Je trouvais ça très fort, très beau, mais ce n'était pas pour moi.» Elle préfère la côte est. San Francisco.

Entre 1981 et 1983, Fabienne Berger part avec l'envie de découvrir «le berceau de la contre-culture, de

la *beat generation* et du mouvement hippie». Elle se perfectionne en danse classique et contemporaine, en modern jazz. «C'était très stimulant. J'y ai trouvé la force et l'innocence de me lancer dans la création.»

## «L'enfant terrible»

Dès son retour en Suisse, Fabienne Berger s'installe dans la campagne fribourgeoise, d'abord à Villariaz, ensuite à Montagny-les-Monts, puis à Promasens. Elle présente des créations au Festival de la Cité à Lausanne, à celui du Belluard à Fribourg. Un prix décroché à un concours international de chorégraphie l'encourage à monter sa propre compagnie.

Son premier «spectacle de soirée» naît à Fribourg, en 1985, dans l'ancien cinéma Capitole. Il s'appelle *Instemps passe*. «Je ne suis pas sûr que je redonnerais ce titre aujourd'hui!» Présent ce soir-là, Gérald Berger, alors tout jeune chef du Service de la culture, assure la chorégraphie de son soutien.

L'année suivante, *Trop petite* lui vaudra une étiquette qui lui colle à la peau: elle serait «l'enfant terrible de la danse suisse». «Cette pièce, je la défends encore, alors que d'autres ont terriblement vieilli. Découpée comme des séquences cinématographiques, elle parle de l'enfance, de la difficulté d'être en accord avec ce qu'on est.»

## «Ce n'est pas de la danse»

Créée à Avignon, avec la Fribourgeoise Lorette Schneuwly-Curty, *Trop petite* est présentée à un symposium suisse de la danse, avec discussion à l'issue de la représen-

tation. «Quelqu'un s'est levé et a dit: «Ça, ce n'est pas de la danse!» Et c'est parti en pugilat dans la salle, entre les pour et les contre... Ce n'était pas du tout voulu. Je me suis sentie comme un enfant qui allume un petit feu et ne maîtrise plus l'immense incendie.»

De l'«enfant terrible», ses créations ont gardé la liberté. Mais l'étiquette ne résiste guère à la douceur du sourire, de la voix et de ces mots qui s'envolent pour mieux vous élever. Même s'il y a cette franchise dans le regard, cette droiture dans l'aménité, indispensable pour faire vivre une compagnie pendant trente ans. «Elle n'aurait pas duré aussi longtemps sans l'aide de mon compagnon», glisse-t-elle.

## A chacun sa graine

Après plus de 40 créations, présentées à travers la Suisse, en Europe, aux Etats-Unis, au Chili, Fabienne Berger l'assure: «Je ne suis pas au bout de mon travail.» Malgré les obstacles, malgré les doutes qui assaillent tous les créateurs. Surtout les meilleurs.

Dans la lumière déclinante de ce timide début d'hiver, la discussion enchaîne sur le yoga: «Il permet de se relier à soi, d'installer une tranquillité intérieure qui aide à dépasser le doute.» De se recentrer pour mieux avancer en traçant son propre sillon, sans se laisser influencer par les modèles que l'on cherche à vous imposer. «Chacun doit faire son chemin: il n'y a qu'une graine par personne, il faut la laisser pousser...» ■ [www.fabienneberger.ch](http://www.fabienneberger.ch), [www.equilibre-nuithonie.ch](http://www.equilibre-nuithonie.ch)

## Trois objets pour en dire plus

### ● LE COSTUME

Fabienne Berger a choisi ce costume d'un spectacle déjà ancien: elle a créé *Demain* en 1996. «Il a été réalisé en un matériau qui n'est pas prévu pour ça, qui sert normalement à la fabrication de circuits imprimés. Je l'aime beaucoup.» En rappelant le thème de ce spectacle d'il y a presque vingt ans, on comprend à quel point son propos demeure actuel: «Il parlait des peurs qui suscitent des conflits dans le monde.»



### ● LE LIVRE DE BORD

Elle a tenu ce carnet lors d'un voyage en Chine, en 1978, soit à peine deux ans après la mort de Mao. Ce périple, effectué avec une association qui s'appelait Connaissance de la Chine, marquera un tournant pour la chorégraphe et danseuse: «A la suite de ce voyage, j'ai arrêté de militer et j'ai repris la danse...»



### ● LE DISQUE DE VELMA

«Dès que j'ai écouté ce CD, j'ai eu un coup de cœur musical très fort.» Sorti en 1997, *Rythmique* est le premier album, autoproduit de Velma. Très vite, Fabienne Berger a souhaité collaborer avec le groupe lausannois, qui sera sur scène pour jouer en live dans *Natal*, en 2001, un spectacle marquant de la compagnie. «C'était le début d'une collaboration qui a duré jusqu'en 2012.» EB



## La flamme, au-delà de la virtuosité

Il faut bien le reconnaître: la danse contemporaine peine à séduire le grand public. Alors que, par son essence même, elle peut toucher tout le monde, puisqu'elle demande simplement «un laisser-aller, relève Fabienne Berger. Le langage du corps est vibratoire, il ne passe pas par le concept, le mental. Il ne faut pas s'attendre à une histoire qu'on vous raconte, mais se donner le temps de respirer avec ce qui se passe.»

La danse de Fabienne Berger a cette particularité de s'éloigner de l'académisme pour s'intéresser à des mouvements issus du quotidien. La marche, la chute, la manière de «se rigidifier face aux événements», l'équilibre et le déséquilibre... En s'ouvrant régulièrement à d'autres disciplines

(comme la vidéo et la musique créée en live) elle a ainsi donné naissance à des œuvres marquantes, comme *Azur blues*, *Natal*, *Oceane Lili*, *Lien*, *Elle(s)*, *Screen sisters*, *Phren*...

En trente ans, la danseuse et chorégraphe installée à Promasens a vu le public évoluer: elle le trouve «plus réceptif aux formes esthétiques différentes». Elle se souvient par exemple des représentations de *Trop petite*, à Lausanne, en 1986, quand la moitié de la salle se vidait. «Mais avec les gens qui restaient, l'échange était très fort.»

### Respirer avec le public

Du côté des créateurs, Fabienne Berger estime qu'il y avait alors «plus de courants artis-

tiques différents». Certes, la profession est désormais mieux reconnue et «la qualité des spectacles a fait un bond», mais avec le risque d'une certaine uniformisation. «Aujourd'hui, je recherche des danseurs qui ne bougent pas comme les autres. Tous ont des réflexes professionnels, mais il manque parfois la flamme, la touche, la lézarde, le côté fragile, à fleur de peau...»

Il faut dire, ajoute-t-elle, que «danser demande une telle concentration que le danseur se ferme parfois. Je cherche comment faire pour que l'on respire avec le public. Ne plus se considérer comme un virtuose, mais proposer un vrai partage. C'est ça, le spectacle vivant.» EB